

un problème dont on ne parle pas souvent

les classes

difficiles

J'ai des classes difficiles cette année.

Problèmes de discipline dirait-on en première approximation. Alors que j'avais introduit quelques "techniques Freinet" dans mes classes l'an passé (telles que correspondance, livre recherche mathématique, conseils, plans de quinzaine,) cette année je suis débordée par le bruit, la mauvaise volonté des élèves et leur coalition contre moi, adulte. Désespérée, n'ayant jamais rencontré cette attitude dans une classe jusqu'à présent, et n'ayant jamais parlé avec des camarades "Freinetistes", je ne sais que me retourner vers une attitude traditionnelle où l'adulte marque son autorité par des punitions, coups de gueule ou chantage. Pourtant, j'espère, et je devine, qu'en poussant plus loin ma pratique nouvelle, il doit y avoir des relations nouvelles, respectueuses de la liberté des jeunes et de la vie coopérative de la classe. Si les techniques Freinet ne pouvaient être utilisées dans ces classes difficiles également, elles n'auraient plus de réel intérêt: dans les "bonnes" classes, tout "marche".

L'espoir fait vivre ...

oui, mais rencontrer des enseignants qui se sont frottés à ces problèmes et qui ont pu les gérer dans l'optique qui est la nôtre, est pour moi une nécessité. De même je n'ai pu démarrer en Pédagogie Freinet que lorsque, lors des week-ends I.C.E.M. à Wasserbourg, je me suis sentie soutenue par une équipe, et que j'ai pu largement profiter de l'expérience de ses membres. Qu'ils soient remerciés les fabricants de fiches! Je m'en suis bien servie, elles m'ont indiqué une méthode de travail et révélé tout un état d'esprit, concrétisé par des activités bien réelles.

Le pas de côté...

Au week-end du mois de novembre dernier à Wasserbourg, une petite équipe dont je fais partie, a réfléchi à la question.

Pour moi, le "pas de côté" lorsque la classe est bloquée dans une voie me semble une démarche particulièrement intéressante: il ne s'agit pas de piétiner face au conflit ou d'enclencher des réactions en chaîne, du type répression, mais bien de passer sur un autre plan, dans un autre registre. Pensez au fameux "pas de côté" de l'AN OI de Gébé !

Pour le compte-rendu du travail de cette équipe, voyez l'article de Michel Mulat (à la suite de celui-ci).

Rentrant chez moi, je reprends "DE LA CLASSE COOPERATIVE A LA PEDAGOGIE INSTITUTIONNELLE" de Vasquez et Oury, bouquin que j'emprunte à la Bibliothèque de Colmar pour la quatrième fois...et que je n'ai toujours pas fini de lire, ...et hasard? je tombe sur le chapitre qui traite de la classe en crise. Passionnée par le sujet (il s'agit presque de survie pour moi,... en tout cas celle de mon intérêt à enseigner) je prends des notes, deux pages de notes... je pense les mettre au propre... et, contagion de l'esprit coopératif, me vient cette idée: et si cela pouvait en intéresser d'autres, également confrontés à ce problème? Beaucoup d'entre eux ont lu certainement ce livre, mais... ils l'ont peut-être oublié parce qu'à l'époque ce n'était pas leur préoccupation, et peut-être certains ne pas lu. Donc je me lance dans un résumé du chapitre. Si ce n'est pas assez clair ou trop succinct, ou que ça vous a aiguisé l'appétit, ... vous retournerez à l'ouvrage lui-même.

voir pages suivantes

.../...

Anne-Marie Duveau-Thomann

68700 Wattwiller

LES DIFFICULTES DANS LES CLASSES EXISTENT, MAIS ELLES SONT PEU CONNUES OU RECONNUES, CAR PEU ETUDIEES

Rencontrer ces difficultés est une étape absolument inévitable lorsqu'on se lance dans la pratique Freinet. Cependant elles sont souvent passées sous silence, on ne parle pas de ces choses-là, on en aurait plutôt honte. Et même quand l'enseignant en parle, c'est rarement en détail: il ne dit pas quelles paroles, quelles injures ont été lancées, quelles bêtises, quelles provocations ont été commises.

1.1 Pourquoi ces situations sont-elles vécues avec tant d'angoisse par l'enseignant?

L'enseignant se sent remis en cause dans sa personne, au-delà de son rôle de maître. De plus le fait de vivre une crise dans sa classe peut réactiver chez lui des conflits personnels et des angoisses archaïques (sentiment d'impuissance par exemple)

1.2 L'attitude de la classe

L'attitude elle-même de la classe, qui régresse à un mode de communication non verbal (cris, bruits divers, dont les bruits "de corps", rots, pets, grimaces, gestes) a de quoi mettre plus d'un adulte mal à l'aise, d'où des réactions de gêne, de pudeur effarouchée, de résistance. L'enseignant se démarque par ses réactions devant ces provocations, il est là "tou nu", à vif, sur des domaines dans lesquels il ne se sent pas à l'aise (reconnaissance de la sexualité chez ses élèves, par exemple)

1.3 Le sentiment d'échec, d'impuissance

Le sentiment d'échec, d'impuissance peut être éprouvé sur le mode moral, comme relevant d'une "faute" professionnelle, voire du domaine du péché, d'où culpabilisation massive. Il faut dire que la déontologie officielle du boulot d'enseignant appuie largement dans le sens: vous êtes un mauvais prof, car un bon prof sait intéresser ses élèves. CQFD! A noter que rares sont les chefs d'établissement qui ne se laissent pas, un jour ou l'autre, à entamer ce refrain...

1.4 Les attitudes de défense

Devant le caractère pénible de tous ces ébranlements, plusieurs attitudes de défense peuvent être mises en place par l'enseignant:

- il veut oublier et il oublie vraiment ce qui s'est passé lors de la crise; il l'efface de sa mémoire: refoulement.
- il ne "voit" pas ce qui se passe, il ne veut pas l'hostilité ou le désintérêt des élèves; il fait comme si tout allait bien: refus de regarder les choses en face.
- il essaie de se déculpabiliser en rejetant la "faute" sur la famille, la société, problèmes qui nous dépassent et face auxquels on ne peut rien faire immédiatement pour tel ou tel élève particulier (changer les parents? donner un père à X? re-écrire la vie de Y?). Le langage psy et sociologique est alors fortement mis à contribution, et on parlera de caractériels, débiles, déracinés, a-culturés, etc..(complétez la liste!)

Tout ceci explique donc que l'étude des phénomènes de crise dans la classe est malaisée. Elle est cependant nécessaire, car les conflits sont souvent le point de départ de la véritable action éducative. De même que la lutte des classes est reconnue, du moins par certains, comme facteur de progrès social, les crises dans la classe peuvent être considérées comme facteur de progrès dans le processus de l'éducation. Ne parle-t-on pas de crise de croissance? Derrière la crise, il y a la (possibilité de) croissance.

QUELLES SONT LES REACTIONS HABITUELLES DE L'ENSEIGNANT DEVANT CES CRISES ?

2.1 La première réaction est l'attitude agressive

La première réaction est l'attitude agressive: les coups de gueule et les punitions. Ça marche, ou plutôt, "quelque chose marche", qu'on ne cherche pas forcément à développer quand on veut pratiquer la Pédagogie Freinet: l'élève puni joue le rôle de bouc émissaire (il y a des "têtes à claques" dans chaque classe) et surtout, le conflit et toute sa dynamique, qui sont bien la preuve que les élèves vivent encore et ne sont pas complètement réduits, ce conflit est étouffé, et avec lui est écrasée toute la possibilité pour la classe d'être un véritable interlocuteur en face du maître. A quoi rime de parler des nombres décimaux ou autres, si on n'a pas le droit de parler sur la situation qui est faite, ici et maintenant, dans cette classe? La vie est là....

2.2 La deuxième attitude: la fuite ou la démission.

Deuxième attitude possible et habituelle devant une classe en conflit avec l'enseignant la fuite ou la démission, celles-ci posant des problèmes sans doute encore plus grave que la première (c'est-à-dire l'attitude agressive), car à la place du maître il n'y a plus personne, les enfants sont livrés à eux-mêmes, seuls devant la crise. Les deux attitudes sont souvent complémentaires d'ailleurs, car quand on ne peut plus fuir, et qu'on est vraiment acculé, on est bien obligé de faire face, et c'est alors que l'attitude agressive a tendance à revenir ("il faut bien que je me défende..."). Dans les deux cas l'adulte n'a pas une attitude d'aide vis-à-vis des élèves qui vivent le moment difficile de la crise...on pourrait (presque) parler d'abandon d'un groupe d'enfants en difficulté.

COMMENT SORTIR DE LA REACTION EN CHAINE: ANXIETE DU MAITRE QUI ENGENDRE ET NOURRIT L'ANXIETE DES ELEVES ?

Afin de mieux comprendre ce qui se passe, Oury tente de classer les différentes sortes de crises, et pour ce faire il retient le critère suivant: l'agressivité ressentie par le maître.

3.1 Agressivité diffuse

La classe patine, tourne à vide, il ne se passe rien, ou alors catastrophe naturelle sur catastrophe naturelle (les objets tombent, les élèves tombent, ou se disputent^o Oury distingue dans ce cas une crise de régression ou une crise d'origine technique.

la crise de régression

La crise de régression est due en général à la fatigue (et elle existe bel et bien en milieu scolaire!) Ce n'est pas la peine d'entamer une longue discussion pour chercher précisément les raisons du tiraillement; par contre, on peut essayer de proposer des activités moins dévoreuses d'énergie: jeux, dessins, rangements, chants, histoires ou même parfois un exercice écrit classique, bête et méchant. Savoir cependant, que du fait du flottement, il existe une place vacante, toute trouvée pour un objet d'agressivité plus précis. Quand on est fatigué, grognon, le moindre prétexte est bon pour se mettre vraiment en rogne,..le lait monte vite!

la crise d'origine technique

La crise peut être d'origine technique lorsque l'organisation de la classe est défectueuse sur un ou plusieurs points: manque de temps, d'espace, d'outils pour mener sa tâche à bien, ou au contraire, manque de tâches à accomplir, chômage des élèves. Autant d'éléments qui par le malaise qu'ils provoquent peuvent engendrer l'agressivité. L'aspect technique de l'organisation peut alors être soumis au Conseil pour amélioration, et doit en tout état de cause être revu par l'enseignant.

.../...

3.2 Mais l'agressivité peut être aussi forte et orientée contre le maître

Il faudrait pouvoir parler, et justement c'est impossible.

quelque chose n'arrive pas à se faire entendre

Quelque chose n'arrive pas à se faire entendre soit que l'enseignant ne veuille ou ne puisse entendre (ennui des élèves par exemple) soit que les élèves ne sachent pas trouver les mots pour le dire: une envie souvent inconsciente pour l'enfant (jouer, courir, ...) ne peut donc se satisfaire et engendre un sentiment de malaise, lequel se transforme en agressivité, en révolte (Peut-on citer ici l'envie de contact sensible et émotif, physique, sensuel ?)

un conflit imaginaire

Entendez, ce n'est pas un conflit réel avec la personne du maître: celui-ci joue pour les élèves, des rôles dont il n'a pas toujours conscience (rôle du père, de la mère, ...) Les élèves projettent sur lui, leurs relations avec d'autres personnes avec qui ils sont en conflit. Il faut essayer alors de ne pas rentrer dans le jeu sinon l'enseignant, à son tour, a des réactions de défense devant cette agressivité qui lui tombe dessus et dont il n'est pas le véritable destinataire. Il peut alors rappeler qu'il existe en tant que personne "je suis moi, et non ton père, ta mère", ne pas entendre l'injure qui ne lui était pas destinée. Cela a au moins l'avantage de dédramatiser la chose; il n'est pas impliqué en tant que personne dans l'objet de l'agressivité; il réagit donc de façon moins passionnelle, plus détachée, il reste plus serein. L'angoisse de l'élève ne pourra pas s'alimenter à celle du maître, l'effet boule de neige est coupé.

des images en conflit

Il y a pour les élèves un décalage entre les différentes images du rôle du maître (ça change chaque année) et également entre les images successives qu'un même maître donne de lui au cours de l'année... ou de la journée. Ce décalage est souvent perçu par les élèves comme un manque de stabilité du maître, celui-ci n'est pas ressenti comme solide et ne peut plus être considéré comme le garant fiable de la loi. D'où une anxiété chez l'élève devant cette incertitude. Il veut savoir qui est vraiment le maître, ce qu'il a dans le ventre, il essaie de provoquer des situations où celui-ci va se dévoiler: "qui es-tu vraiment?"

EN CONCLUSION

La plupart des conflits sont de nature imaginaire (ils mettent en jeu des images) tant que l'élève ne peut voir la personne derrière son maître. Ils sont parfois réels lorsque l'enfant est bien adapté à un monde qui refuse l'école, mais c'est rare.

Voilà, je viens de relire le texte d'Oury: il est bien plus travaillé, plus riche d'exemples, plus profond dans son analyse, que ce que j'ai écrit là. De plus j'ai dû semer certaines de mes opinions personnelles et quelques sentiments privés dans ce compte-rendu. Ne vous fiez donc pas à lui pour avoir une image exacte, ou plutôt, pour rester dans le ton du sujet: attention! ceci est une image personnelle, une projection, etc, etc, etc...

à la prochaine

Anne-Marie Duveau
décembre 83

